

L'Exposition d'Arts Tunisiens au Musée Pédagogique de Paris

Le 18 octobre dernier, Monsieur André Marie, Ministre de l'Éducation Nationale, a inauguré, en présence de M. Louis Périllier, Résident Général de France à Tunis, et de Monsieur Lucien Paye, Directeur de l'Instruction Publique en Tunisie, une exposition d'Arts Tunisiens installée dans les salles récemment rénovées du Musée Pédagogique.

La Maison de la Rue d'Ulm, Centre National de Documentation Universitaire, où se groupent toutes les activités de l'enseignement le plus moderne, en offrant l'hospitalité à la Direction de l'Instruction Publique en Tunisie, lui permet de présenter les méthodes de travail et les résultats obtenus dans l'enseignement et la rénovation des métiers d'art, par les efforts conjugués de deux de ses services : l'Office des Arts Tunisiens et le Service de l'Enseignement Technique

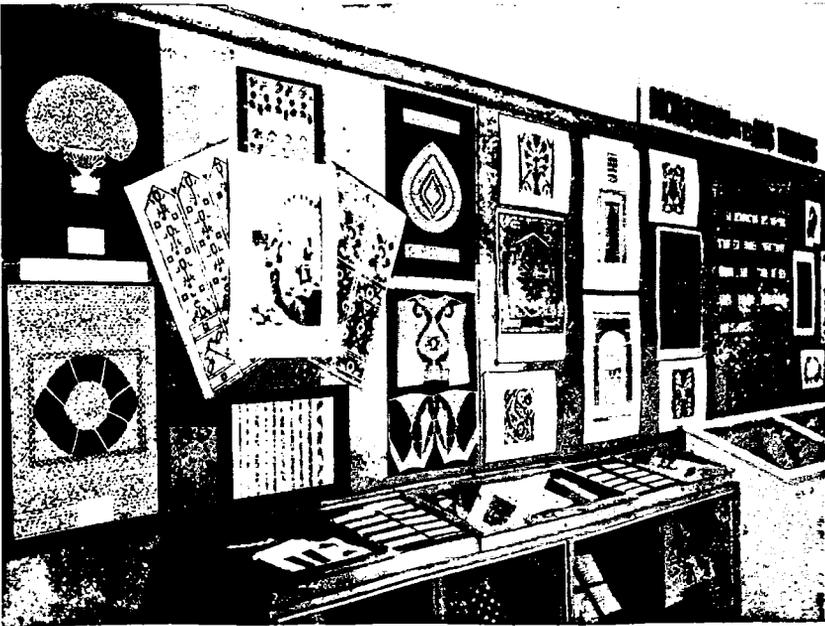
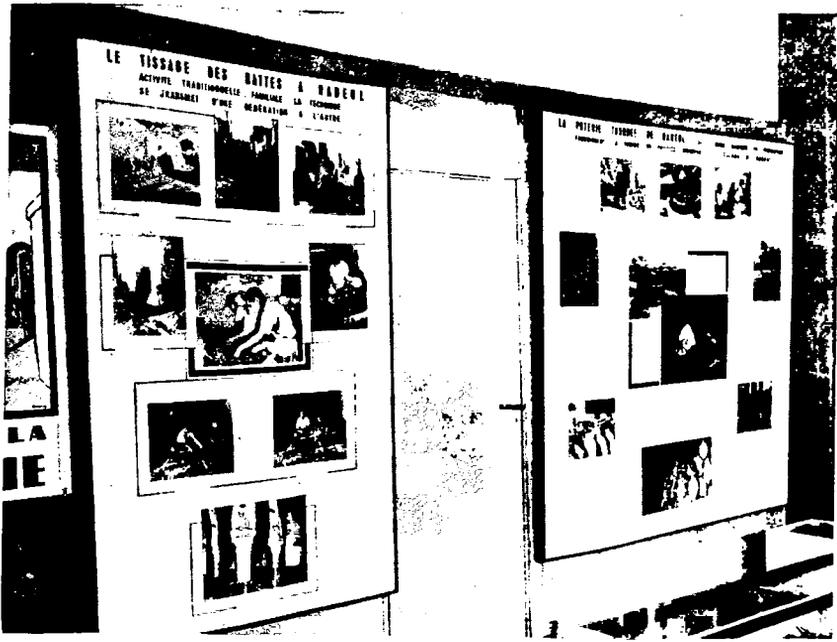
La présentation de cette exposition, due à Monsieur J. Revault, Directeur de l'Office des Arts Tunisiens, provoque l'enchantelement d'un nombre important de visiteurs de choix. Les appréciations admiratives et enthousiastes que beaucoup parmi eux. tiennent à inscrire sur le livre d'or, constituent le témoignage le plus éloquent et le plus sincère en faveur de cette réussite artistique.

Dans une première salle aux lignes simples et nettes, de vastes panneaux retracent fidèlement les méthodes de recherche et d'étude, appliquées avec foi et persévérance, de Bizerte à Djerba... Tous les métiers où s'expriment la patience et l'art des artisans et artisanes de Tunisie sont représentés par quelques documents caractéristiques provenant de l'Office des Arts Tunisiens et de ses Centres régionaux.

Photographies groupées par spécialités artisanales et expliquant les techniques de métiers divers (nattiers, potiers, brodeuses, tisseuses...) études à la gouache dont la valeur artistique a beaucoup frappé les visiteurs, relevés au trait, maquettes de toute nature, publications rédigées par les plumes les plus autorisées...

Cet ensemble est complété par l'exposition de documents scolaires réalisés dans les Centres de Formation Professionnelle de Tunisie. documents qui démontrent la valeur précoce des jeunes gens et jeunes filles des cours d'apprentissage et la qualité de l'enseignement qui leur est donné.

Déjà informé sur le travail de recherche, la préparation, l'en-



Documentation graphique et photographique sur les Arts Tunisiens

seignement des métiers d'art, par plusieurs panneaux indicatifs, le visiteur pénètre alors dans les deux immenses salles Ferdinande Buisson et Jean Maré, où se trouvent rassemblés, harmonieusement disposés, les ouvrages que l'élite des artisans tunisiens offre à l'admiration du public de Paris.

D'un côté, en une richesse de tons surprenants, chantent les innombrables motifs des décors raffinés que savent créer avec leurs tissages ras et de haute laine. Dans des vitrines, s'alliant à la simplicité et à la pureté des formes surgies des mains des potiers de Nabeul, les broderies et les chebkas de Tunis, Bizerte, Scusse, affirment leur élégance à la fois sobre et somptueuse. Des cuivres martelés ou ciselés ajoutent à ce plaisir délicat pour les yeux et l'esprit. leur note discrète et lumineuse agréablement soulignée par la minutie des bijoux d'argent filigrane.

Dans la seconde salle, bien différente de la précédente mais pourtant si captivante, les arts ruraux donnent aux visiteurs la nostalgie des palmeraies lointaines et des lumières extraordinaires, introuvables ailleurs qu'à Djerba, Tozeur ou Matmata...

L'expression pure et spontanée d'un art populaire familial caractérise chacune des pièces exposées et retient longuement l'attention de ceux qui apprécient, au-delà de toute chose, la sobriété et l'harmonie : « mouchtias » et « sayas » d'El-Djem au décor exaltant, « lims » et tapis de selle d'Oudref repris au végétal et dont les tons chauds semblent animer la laine, couvertures de Djerba qui éveillent par la qualité de leur exécution technique et la subtilité de leurs gammes un étonnement admiratif, lourds tapis de Gabès évocateurs et moelleux..., tout cela rehaussé par les présentations de broderies sur tulle et sur toile dont l'inspiration fraîche et gracieuse séduit particulièrement et se traduit par de remarquables ouvrages de Mahdia, Djerba, Gabès et Sfax. Les bijoux, les nattiens ne sont pas oubliés. Leurs envois rendent plus attrayante encore cette présentation d'ensemble, tandis que, s'imposant d'eux-mêmes par leur noblesse, les « ktifas » de Gafsa, Sfax et Tozeur, révèlent l'étrangeté de leur technique et laissent deviner le poétique folklore qui préside à leur exécution.

Une grande carte en couleur, enfin, permet au visiteur de localiser et de situer dans leur cadre géographique les merveilles qu'il vient de contempler. Il faut reconnaître qu'il s'y attarde bien souvent; peut-être entrevoit-il déjà le voyage qu'il pourrait entreprendre vers ce pays qui est venu à sa porte lui révéler l'infinie variété de ses métiers d'art ?

La présentation des ouvrages d'Arts Tunisiens s'achève, salle Jules-Ferry, par la projection de films qui font défiler pendant de trop courts instants, les images captivantes de nos artisans au travail, symphonie de gestes et de couleurs.

Le « Ktifa » des Hamama, la « poterie des Ouled Sidi Abdelkrim », la « corporation des potiers de Nabeul », les « tissages gafsaiens » permettent d'étudier des techniques diverses dans le climat qui leur est propre et ces films sont suivis par un nombre croissant de spectateurs intéressés.

Qu'il nous soit permis, alors, après un court rappel des éléments principaux de cette exposition d'exprimer notre dévouée gratitude à ses promoteurs. Tout d'abord, M. L. Marchand, Inspecteur Général, qui nous rappelait hier encore sa joie d'avoir découvert en Tu-



Nappe brodée
de Tunis



nisie l'action originale, féconde et bienfaitante que mène de façon désintéressée la Direction de l'Instruction Publique en faveur des artisans d'art; puis à M. L. Cros, Directeur du Musée Pédagogique qui a eu, avec sa courtoisie souriante, la dé-

Service de table
brodé et bracelets
en argent ciselé
de Gabès

licate pensée de nous ouvrir les portes de son important établissement et de réserver à la Tunisie l'inauguration de ses nouvelles installations.

De l'exposition d'Arts Tunisiens du Musée Pédagogique, qui établit la preuve de la valeur et de la vitalité des métiers d'art, découlent des conséquences directes actuelles ou lointaines extrêmement importantes et qui sont à signaler.

Tout d'abord citons les conséquences culturelles.

Les milieux universitaires ont eu le plaisir de découvrir les possibilités et les beautés de l'artisanat d'art de Tunisie. Ils se sont penchés, en professionnels compétents, à la fois sur les réalisations et sur les méthodes qui permettent de les obtenir. Leur approbation chaleureuse constitue un encouragement précieux à persévérer. Des relations se sont nouées; nombreux sont les professeurs, les maîtres, les élèves qui se proposent d'aller étudier sur place et de parcourir un pays qui laisse deviner l'étendue de ses richesses artistiques, humaines, économiques. Déjà cinquante futurs professeurs de dessin du Lycée Claude Bernard, des étudiants de l'École des Métiers d'Art de la rue Thorigny, ceux de l'école Boule, ceux encore de l'École Estienne et de nombreux établissements d'enseignement technique ou secondaire ont des projets très avancés... Chaque jour, des élèves d'écoles spécialisées, des techniciens, des décorateurs, des artistes viennent se documenter et examiner longuement les ressources innombrables que leur offrent les artisans de Tunisie dans cette exposition.

Il ne peut résulter de ces confrontations et de ces contacts que des suites heureuses et fructueuses dans les domaines de l'art décoratif et de la technique et dans bien d'autres encore.

Les conséquences économiques paraissent encore plus importantes, parce que plus spectaculaires et plus immédiates et aussi plus faciles à traduire en chiffres ou en graphiques.

Le niveau élevé des visiteurs permet d'ajouter foi à l'expression de leur opinion. L'accord est unanime, et toute le monde a été séduit par la double qualité technique et artistique, par la pureté de style des pièces présentées. Sans cesse, il a été demandé que la diffusion d'ouvrages de cette forme et de cette valeur soit entreprise dans la Métropole le plus tôt possible. Une prolongation économique favorable à l'artisanat tunisien résulte donc de cette exposition. Un public de connaisseurs et d'amateurs éclairés beaucoup plus nombreux qu'on ne le suppose généralement s'est révélé et reste conquis par les œuvres de nos artisans d'art.

Souhaitons que l'on puisse donner rapidement satisfaction aux uns en assurant d'importants débouchés aux autres, et les organisateurs de cette exposition auront atteint leur but.

Comment terminer sans citer les noms des signataires de quelques-unes des appréciations encourageantes relevées sur le livre d'or ? Le choix, certes, est difficile, aussi feuilletons au hasard :

M. Tahar, Conservateur du Musée Farouk I^{er}, à Alexandrie; M. Branca, Chef des Services Culturels de l'UNESCO; Mme Vve Lan-

ARTS CITADINS



Poteries vernissées de Nabeul



Tapis et Mergoums de Kairouan

gevin; Madame Irène Kellog (USA); M. Scaroglu, Conservateur de la Bibliothèque Nationale de Turquie; M. Lucien Lainé, Directeur de France-Tapis; Madame Helga Sacks, des Musées de Berlin; M. Heirich Trump, des Services de l'Education Nationale de Genève; l'Inspectrice Provinciale de l'Enseignement Technique du Hainaut (Belgique); la Direction des Musées Suédois, et tant d'autres..., sans compter la liste ininterrompue des professeurs et amateurs français.

Mais que l'on nous permette de conclure en rapportant les quelques lignes dues à un professeur du Collège Jacquard et à ses élèves. car elles nous semblent caractériser l'esprit même de ce que l'on aimerait avoir réussi à démontrer :

« Vingt-quatre jeunes couturières ont vivement admiré l'ensemble présenté, l'élégance des exécutions et la relation parfaite entre les sources traditionnelles et les créations actuelles ».

Lucien COUSTILLAC,

Directeur du Centre d'Arts Tunisiens de Gabès
(en mission au Musée Pédagogique - Paris).

* * *

ALLOCUTIONS PRONONCEES A L'INAUGURATION DE L'EXPOSITION D'ARTS TUNISIENS, LE 18 OCTOBRE 1951

Allocution de M. PAYE

Directeur de l'Instruction Publique en Tunisie

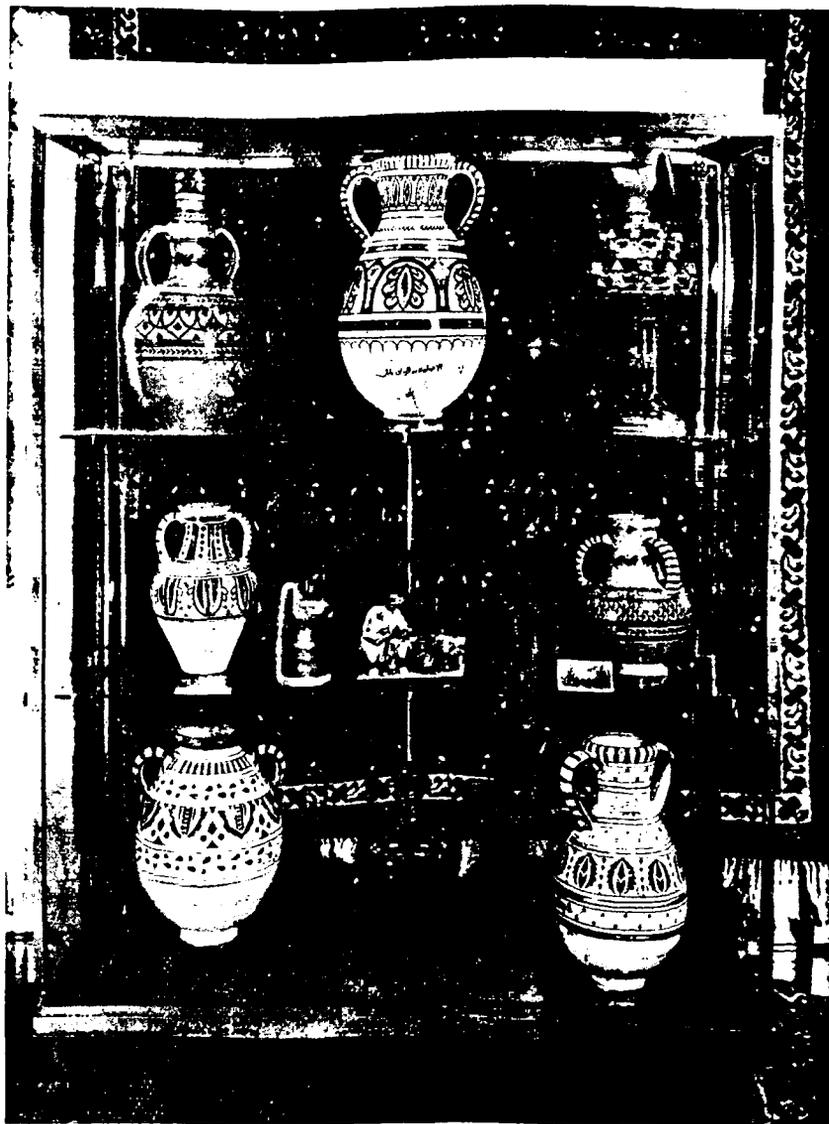
« Monsieur le Ministre,
« Monsieur le Résident Général.
« Mesdames, Messieurs,

« Il m'appartient d'exprimer à M. le Ministre de l'Education Nationale ma respectueuse gratitude pour la bienveillance avec laquelle il a accueilli le projet, dont l'initiative revient à M. Louis Machard, Inspecteur Général de l'Instruction Publique, d'une Exposition des Arts Tunisiens au Musée Pédagogique.

« Monsieur le Ministre,

« En acceptant de présider, dans ces vastes salles aimablement mises à notre disposition par M. Louis Gros, Directeur du Musée Pédagogique, à la cérémonie inaugurale de cette Exposition, vous avez bien voulu donner à la Direction de l'Instruction Publique de Tunisie, et à l'artisanat tunisien dans son ensemble, un témoignage de votre intérêt et un encouragement dont nous apprécions la valeur exceptionnelle.

« Monsieur le Ministre André Morice, au cours du voyage qu'il avait effectué en Tunisie l'an dernier, lorsqu'il était Secrétaire d'Etat à l'Enseignement Technique, à la Jeunesse et aux Sports,



Poteries de Nabeul

s'était déjà vivement intéressés à l'œuvre artistique et éducative poursuivie par l'Office des Arts Tunisiens en accord avec le Service de l'Enseignement Technique et en liaison avec le Service de l'Artisanat du Ministère du Commerce et de l'Industrie.

« M. le Président Vergnolle avait tenu à manifester aussi la sollicitude dont nous entourent les services techniques et les organismes économiques de France. Les relations que nous entretenons avec le Service de l'Artisanat du Ministère du Commerce et des Relations Extérieures et l'appui qu'il prête à la Tunisie, notamment pour l'étude si délicate de la modernisation de certaines techniques artisanales, méritent aussi d'être portés à votre connaissance.

« Monsieur le Résident Général,

« Plus que tout autre, peut-être, je sais la sympathie active et éclairée que vous portez à l'artisan, et à l'amélioration de sa condition, au développement et à l'illustration de son art. Constantine et Alger ont gardé l'empreinte profonde de votre action et les Services Départementaux de l'Artisanat qu'en dépit des difficultés du moment vous y avez créés, l'un en pleine période de guerre, l'autre immédiatement après l'armistice, sont les piliers les plus solides sur lesquels s'édifie un renouveau de l'artisanat algérien. Depuis votre arrivée en Tunisie, les lourdes obligations de votre charge ne vous ont pas empêché de suivre et de guider nos efforts.

« Nous devons regretter que S. E. Sidi M'Hamed Chenik, Premier Ministre du Royaume de Tunisie, n'ait pu assister à cette manifestation. Sa présence aurait eu pour nous une double signification. A l'encouragement du Chef du Gouvernement Tunisien se fût ajouté le suffrage de l'amateur qui a su donner à sa demeure, dans le parfum des orangers proches, le charme d'une ornementation inspirée des traditions authentiques de l'art maghrébin. Nous le remercions de s'être fait représenter.

« Mesdames, Messieurs,

« Il eût été assurément impossible, si l'artisanat en péril n'avait été depuis longtemps conseillé, soutenu, développé par une Administration vigilante, de réunir aujourd'hui cet ensemble à la fois noble et d'une originale diversité qui groupe certaines des productions les plus caractéristiques de l'artisanat tunisien. L'on me pardonnera de signaler à votre attention la part qui, dans cette action administrative, revient à la Direction de l'Instruction Publique.

« Dès 1908, à une époque où l'artisanat du tapis à Kairouan avait, par suite de la décadence des techniques, perdu sa valeur commerciale, M. Sébastien Charléty, Directeur Général de l'Enseignement à Tunis, exposait dans une communication faite au Congrès de l'Afrique du Nord, et qu'il est bon de relire et de méditer, la nécessité urgente d'un effort d'éducation artistique et d'une aide financière aux artisans. Le Laboratoire d'Essais Industriels

et Commerciaux Indigènes, constitué par décret du 17 juin 1913 et transformé ultérieurement en Institut des Arts et Métiers, était rattaché dès 1929 à la Direction Générale de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts. M. Emile Gau, aujourd'hui Recteur de l'Académie d'Alger, soucieux de donner à cet organisme sa pleine efficacité, demandait, en 1932, à M. Prosper Ricard, Directeur des Arts Indigènes du Maroc, de mettre à sa disposition l'un de ses meilleurs collaborateurs, M. Jacques Revault, à qui il confiait la mission difficile et passionnante de diriger, selon les méthodes préconisées par M. Ricard, la renaissance des métiers d'art traditionnels en Tunisie.

« Cependant que les Services Economiques et Financiers sont chargés de l'organisation et du contrôle des organismes artisanaux, la Direction Générale de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts assumera dès cette époque un rôle d'éducation et d'initiation artistiques, non seulement par l'enseignement professionnel donné dans les écoles techniques et les écoles de filles, mais par l'action que poursuivront auprès des artisans et artisanes, avec foi et ténacité, les spécialistes de l'Office des Arts Tunisiens.

« Tâche délicate et complexe assurément que celle qui leur est dévolue. Prospection des richesses artistiques de la Tunisie, en portant attention à l'histoire, au folklore, à l'évolution des conceptions et des techniques traditionnelles et en réunissant une indispensable documentation graphique et photographique; éducation professionnelle des apprentis et artisans d'art, en menant de front une étude régionale des métiers, afin d'en assurer la conservation ou d'en préparer la renaissance; et une diffusion, toujours renouvelée et rajeunie par l'expérimentation, de maquettes, de dessins, de photographies; adaptation des motifs traditionnels à la création de modèles nouveaux; organisation d'expositions permanentes et constamment complétées par les apports des plus récentes enquêtes et des fabrications nouvelles; formation, contrôle et inspection du personnel technique; cette énumération ne suffit pas à épuiser toutes les activités d'ordre artistique et éducatif auxquelles se consacre, dans dix centres régionaux d'arts tunisiens, une équipe d'hommes enthousiastes, compétents et dévoués. Le Directeur de l'Instruction Publique est heureux de pouvoir, en votre présence, Monsieur le Ministre, leur rendre l'hommage qu'ils méritent.

« Je ne saurais non plus passer sous silence ces recherches qui, débordant les limites de l'action administrative, mais intimement unies à elle dans une vivifiante collaboration, ont été suscitées en Tunisie par l'étude des arts musulmans. Il n'est point de domaine où, pour respecter et même ranimer, en lui faisant prendre conscience d'elle-même une tradition toujours vivante, on doive se soucier davantage de fonder l'avenir sur l'étude attentive et sympathique du passé. Qu'il me suffise de citer, parmi les nombreux travaux consacrés aux Arts de Tunisie, les ouvrages si pénétrants et délicats de M. Georges Marcais, les deux volumes déjà parus — un troisième est en préparation — du « Corpus » des tapis tu-

nisiens de MM. Louis Poinssot et Jacques Revault, l'étude consacrée par M. Lucien Golvin, et qui lui a valu le Prix de Carthage en 1948, aux « Tissages et tapis d'El-Djem et de Djebeniana ». Constituées avec autant d'érudition que de goût et enrichies par quelques mécènes éclairés, parmi lesquels naguère le grand Charles Nicolle et aujourd'hui S. E. Sidi Hassen Husni Abdulwahab, les collections musulmanes du Musée du Bardo ont aussi inspiré certaines réalisations heureuses de l'Office des Arts Tunisiens.

« La Direction de l'Instruction Publique est ainsi en mesure d'apporter au Ministère du Commerce et de l'Industrie une efficace collaboration pour une action commune dans les domaines économique et social. S. E. le Ministre Mzali, qui préside le Comité Supérieur de l'Artisanat, sait que, dans son rôle de coordination des activités artisanales, il peut compter sur l'aide de l'Office des Arts Tunisiens. J'aurais eu plaisir à lui en renouveler l'assurance, si ses obligations administratives lui avaient permis d'assister à cette cérémonie.

« L'avenir de l'artisanat requiert en Tunisie, comme au Maroc et en Algérie, l'union des efforts, l'harmonie des conceptions, l'ajustement des méthodes. Depuis 1949, grâce à une heureuse initiative du Maroc, les techniciens des arts musulmans en Afrique du Nord se réunissent chaque année pour de fructueux échanges, auxquels a bien voulu s'associer le Service de l'Artisanat du Ministère du Commerce et des Relations Extérieures de France. La publication prochaine des « Cahiers des Arts et Techniques d'Afrique du Nord » (M. Jacques Revault surveille actuellement l'impression du premier numéro) répondra à l'un des vœux émis au cours de ces réunions de travail et d'amitié.

« Si l'artisanat utilitaire, comme l'écrivait en 1945, dans un remarquable rapport, M. Charles Brunold, alors Inspecteur Général de l'Instruction Publique, « doit se transformer ou périr », les métiers qui présentent un caractère artistique incontesté peuvent être assurés de subsister. Mais il leur faut joindre à une scrupuleuse fidélité aux techniques traditionnelles le souci d'une adaptation intelligente de leurs productions aux besoins de la vie moderne et la libre soumission à une discipline de travail, n'excluant pas d'ailleurs la fantaisie aimable et cette recherche spontanée de la grâce dont témoignent si souvent les chefs-d'œuvre de la civilisation musulmane.

« C'est une joie pour les Français de participer à ce salubre et indispensable effort, dont notre terre natale offre de si nombreux et si persuasifs exemples. La Tunisie, comme a su le faire la France, doit s'attacher à sauvegarder et se préoccuper d'utiliser à des fins économiques, tout en affermissant au contact des réalités modernes sa place dans le dur monde technique d'aujourd'hui et de demain, un riche patrimoine de traditions artistiques que d'autres pays regrettent d'avoir chez eux si dangereusement négligé.

« Ces deux belles salles, réservées l'une aux arts citadins, l'autre aux arts ruraux, en offrent des exemples que nous avons vou-

lu aussi nombreux et aussi variés que possible. Nous souhaitons qu'ils témoignent de l'intérêt que présente l'adaptation à la vie moderne des techniques les plus authentiques du tapis, du tissage de la céramique, du fer forgé, de la dinanderie. L'enseignement de toutes ces formes d'art est conçu et dispensé avec des méthodes pédagogiques dont vous trouvez l'illustration dans le hall d'entrée. Ces photographies et documents constituent les instruments d'un travail entrepris aussi bien dans nos écoles professionnelles que chez les artisans.

« Monsieur le Ministre,

« Les hommes, Musulmans et Français, qui, non seulement en Tunisie mais dans l'ensemble de l'Afrique du Nord, ont reçu mission de veiller sur ce patrimoine de valeurs précieuses et fragiles, gardent une foi lucide dans le destin de l'œuvre à laquelle ils consacrent leurs efforts. Ils savent qu'elle demeure inachevée et peuvent être tentés de penser que presque rien n'a été fait, par rapport à ce qui reste à faire. Ils sont conscients des difficultés qu'il leur faudra encore surmonter. Je me crois autorisé à vous assurer qu'ils auront à cœur de poursuivre cette œuvre et de la mener à bien ».

* * *

Allocution de M. ANDRÉ MARIE

Ministre de l'Education Nationale

« Messieurs,

« Voici qu'aujourd'hui, venus de Tunisie, ces arts singuliers dont la tradition remonte si loin, et si haut, viennent, dans l'éclat de ces objets superbes, se confronter aux nôtres.

« Rien ne peut servir davantage l'union des pays et la formation du monde commun que nous rêvons de créer que ce rassemblement des objets humains. Dans cet Institut où se forment, parmi d'autres, les maîtres qui enseigneront les Arts et les Cultures, où je sais que viennent déjà certains des plus brillants représentants des étudiants que nous envoient ces pays du Maghreb, cette exposition figure et dessine le grand thème et comme la conscience de demain.

« Dans ces chefs-d'œuvre de la poterie tunisienne, du filage, du tissage, nous retrouvons des secrets si précieux qu'ils sont au-dessus de la science même, des dessins, des projets de décoration qui remontent jusqu'à l'art persan le plus pur et peut-être jusqu'aux arts de la Crète. Les vases que les vaisseaux micéens transportaient jusqu'en Egypte, les tapis, les bijoux qui furent, dès la haute antiquité, exposés dans les souks et les bazars de l'Orient, voilà ce qu'évoque pour nous d'abord la réunion de tant d'objets contemporains recréés, retrouvés grâce à l'admirable sens artistique et à la patience des maîtres et des artisans de Sousse, de Sfax, de Nabeul et

de tant d'autres lieux, depuis Tunis, l'énorme ville si raffinée et si lettrée du Nord, jusqu'aux grandes oasis d'au-delà des Chotts.

« Les ouvriers, les écoles, les innombrables échoppes, les grands ateliers dont la manifestation d'aujourd'hui traduit la renaissance et le développement considérable, nous les sentons évoqués, présentés devant nous d'une manière émouvante et notre salut va non seulement à cet excellent Directeur et créateur qu'est M. Lucien Paye, mais, depuis lui, jusqu'à tous ces hommes et à toutes ces femmes, d'un bout à l'autre du Maghreb, qu'animent tous ces artisans, ces techniciens dont c'est l'œuvre vivante qui paraît ici.

« Tel est le haut sens, qui nous est si sensible, de ce « Musée » provisoire : maintenir dans les temps modernes les grands secrets des artisans du passé; mais cela va plus loin encore.

« Depuis votre Djerba, où vint mouiller la nef d'Ulysse, jusqu'à Safi, du Maroc, dont le monde entier connaît aussi les poteries, vous faites lever et renaître, sous le conseil de grands créateurs français, dont le nom doit demeurer impérissable, une culture berbère et arabe dont la France considère comme un de ses devoirs les plus impérieux d'entretenir l'esprit et le génie.

« Votre culture, elle nous est aussi chère qu'à vous-mêmes. Permettez ici au Maître de l'Université de parler au nom de ce qui est apprécié et aimé dans le monde sous le titre de la culture française. C'est là son meilleur caractère, qu'elle est avant tout généreuse, au sens où l'entend Descartes : elle ne redoute point les autres façons de penser, de sentir et de voir que les siennes; au contraire, elle les appelle et elle les suscite; elle aime à les voir, comme celles-ci, magnifiquement paraître. Nous n'avons jamais trop de valeurs humaines et de formes d'art et de civilisation historiques et profondes comme celles-ci; laissez-moi vous dire que tout l'effort de la France se résume en ceci : faire naître le génie des peuples, dont la tutelle lui est confiée; le retrouver dans les formes les plus belles et les plus présentes.

« Quand un peuple a retrouvé sa propre histoire, quand, en son nom, il ouvre, étant désormais susceptible et digne de le faire, un dialogue avec les autres peuples et particulièrement avec celui à qui revient le précieux honneur de le guider, c'est à ce moment que les règles d'un devenir nouveau se précisent : par dessus les pays, se formeront demain, à une échelle plus vaste que celle de la seule nation, des agrégations de peuples occupés à retenir de tout leur passé le plus valable et le plus précieux.

« Apprenons à confronter toutes ensemble nos techniques singulières. Hier le monde arabe nous apportait, par ses Universités, l'héritage retrouvé de l'Orient et de la Grèce. Aujourd'hui, nous sont présentés les fruits d'un artisanat et d'une technique qui ne sont que les heureux débuts, la première « phrase » de ce grand commerce d'art et de civilisation que je me plais à voir s'instituer. C'est à nous qu'il appartient de favoriser tant d'heureuses entreprises.

« Quand les peuples discutent, confrontent, pensent ensemble leur propre histoire, traduite en actes de cette valeur, quand, obéis-

sant, non plus à des sentiments étroits désormais périmés, mais à des règles universelles de civilisation et de pensée, ils s'efforcent de construire un Occident tout entier avec tout ce que ce mot comporte de valeur émouvante, alors il est licite et digne d'appartenir à un si haut ensemble. Alors le monde occidental n'a pas de trop de tout ce long et prestigieux passé de conquêtes et de découvertes et cette offrande que vous nous faites de vos arts, nous la saluons et nous vous en accusons une reconnaissante réception. Puissent les peuples de ce monde, sur lesquels s'exerce en tant de formes diverses la bienveillante autorité de la France, nous apporter beaucoup de messages d'aussi haute valeur. Quant à nous, nous les recevrons comme les termes d'un dialogue à jamais ouvert entre la France et les pays amis du monde français. »